

## Banipal Magazine of Modern Arab Literature

Banipal Magazine of Modern Arab Literature showcases works by contemporary Arab authors in English translation, from wherever they are writing and publishing. An independent magazine, founded in 1998, by Margaret Obank and Iraqi author Samuel Shimon, Banipal's three issues a year present both established and emerging writers through poems, short stories and excerpts of novels, plus book reviews, critical essays and author interviews. Its current 46 issues present an unparalleled archive of Arab literature in translation.

Each issue has a main theme, recent ones being 80 New Poems, Writers from Palestine and Twelve Women Writers. Banipal 47's focus, meanwhile, is Fiction from Kuwait. The issues also include a Guest Writer/ Guest Literature feature with works by non-Arab authors as part of Banipal's mission to promote intercultural dialogue. These have so far included writers from South Korea, Vietnam, Romania, Germany, France and Slovenia.

Last year Banipal celebrated fifteen years of bringing contemporary Arab authors into the canon of world literature. Adonis described it as "Not merely a bridge between two cultures but . . . a laboratory that illuminates the styles of modern Arabic writings", while Anton Shammas declared it "the most open, daring, democratic and attentive magazine of modern Arabic literature". Tetz Rooke has commented: "Banipal has become a beautiful library and a bibliographic gold mine for anyone interested in modern Arab writing" and from Stefan Weidner: "Nowhere in Western languages do I learn more about contemporary, really contemporary Arab literature than in Banipal. The real advantage of your, no! – of our!, magazine, however, is not that it is ABOUT Arab literature, but that it IS Arab literature."

Banipal is available both in print and digital editions, offering an invaluable research resource for all students and readers of Arabic and Comparative Literature. For all information on subscribing, either as an individual or institution, go to: <http://www.banipal.co.uk/subscribe/>. [www.banipal.co.uk](http://www.banipal.co.uk) has a full catalogue of all back issues, plus selected texts and book reviews from each issue and an overall index of contents. An individual digital subscription is just £18 a year worldwide and a print subscription for Europe is £31.50.

## Preis für Freiheit und Menschenrechte 2013

Die Berner Stiftung für Freiheit und Menschenrechte verlieh am 5. November im Berner Rathaus den Preis 2013 an die somalische Übersetzerin und Kulturvermittlerin Leyla Kanyar, Gründerin des Somalischen Integrationsvereins der Ostschweiz und die Schweizer Juristin Tilla Jacomet, Leiterin der Rechtsberatungsstellen des HEKS für Asylsuchende in den Kantonen St. Gallen, Appenzell und Thurgau.

Der Doppelpreis symbolisiert den Zusammenhang zwischen Menschenrechtsfragen im Ausland und in der Schweiz. Die Stiftung ehrt damit das besondere Wirken zweier Frauen, die sich für Asyl suchende Menschen in der Schweiz engagieren und setzt damit ein Zeichen für die vermehrte Beachtung der Menschenrechte im Asylbereich.

Leyla Kanyare, 1971 in Somalia geboren, kam auf der Flucht vor dem Bürgerkrieg in Somalia mit ihrem Mann und ihren zwei Kindern 1991 in die Schweiz. „Ich versuchte dann, möglichst schnell die deutsche Sprache zu erlernen, um mich mit den Leuten austauschen zu können“. Sie arbeitet darauf als Dolmetscherin für ihre Landsleute in Spitälern, in Schulen, beim Sozialamt, Gerichte, Polizei bei der Familienberatung und bei der Rechtsberatungsstelle für Asylsuchende, und musste feststellen, dass viele SomalierInnen in der Schweiz aufgrund ihrer traumatischen Erlebnisse während des Bürgerkrieges es schwer hatten, sich in der Schweiz zurecht zu finden. So gründete sie 2005 den Somalischen Integrationsverein der Ostschweiz (SIVO). „SomalierInnen haben kaum eine Chance, sich hier einzuleben, wenn niemand ihnen erklärt, wie das Leben hier funktioniert“.

[www.freiheit-und-menschenrechte.ch](http://www.freiheit-und-menschenrechte.ch)

## Lettre ouverte de *Médecins sans Frontières* Pourquoi MSF a décidé de quitter la Somalie

Dr. Unni Karunakara

Le 14 août 2013, nous Dr. Unni Karunakara est Président international de Médecins Sans Frontières (MSF). Il n'y a aucun pays au monde où les risques sont aussi élevés. Les nombreux commentateurs sur Twitter qui ont fait remarquer qu'MSF est réputée pour sa persévérance à travailler même dans les conditions les plus difficiles ont raison. Mais, MSF aussi a ses limites. Et nous avons atteint nos limites en Somalie avec l'enchaînement de meurtres et d'enlèvements au cours de ces cinq dernières années. En décembre 2011, deux confrères ont été brutalement abattus à Mogadiscio. Leur meurtrier, qui avait été poursuivi en justice, reconnu coupable et condamné à 30 ans de prison, a été libéré au bout de trois mois. Deux autres collègues enlevées deux mois plus tôt à Dadaab viennent à peine d'être libérées il y a de cela quelques semaines. Elles ont été retenues en otage pendant 21 mois dans le centre sud de la Somalie. Ces deux évènements nous ont assésés les derniers coups.

Je vais tenter de vous l'expliquer. Tout d'abord, MSF n'est pas une organisation qui se permet de commenter les évolutions politique ou économique. Nous sommes d'abord et surtout concentrés sur la santé des populations et leur possibilité d'accéder aux soins. Dans cette optique, et en nous référant à nos activités largement réparties dans le pays, les nouvelles ne sont tout simplement pas bonnes. Une grande partie de la population somalienne vit quotidiennement avec la malnutrition, la maladie et la souffrance. Elle a peu de chance de trouver des soins de qualité quand elle en a besoin. Nous nous sommes battus pour apporter ces soins dans quasiment tout le pays, au prix de nombreux compromis. Nous avons dû par exemple engager des gardes armés pour protéger nos structures de santé et notre personnel, un procédé auquel nous n'avons recours nulle part ailleurs.

Malgré cette mesure exceptionnelle, nous avons subi plusieurs attaques, dont des enlèvements et l'assassinat de 16 de nos membres. Il y a eu aussi quantité de menaces, de vols et d'intimidations en tout genre.

Soyons clairs. L'expression « entités en Somalie » ne renvoie pas seulement aux Shebab, bien qu'ils aient pouvoir et autorité dans la plupart des

Mais la sécurité n'est pas à l'origine de notre départ, ni la présence de criminels. Ce qui a anéanti notre dernière lueur d'espoir de pouvoir continuer à travailler dans ce pays fut le fait que ce sont précisément ceux avec qui nous avons négocié des garanties minimales de sécurité qui ont toléré et admis les attaques contre les travailleurs humanitaires. Dans certains cas, ils ont même activement soutenu les actes criminels commis contre nos employés. Dans beaucoup d'autres cas, ces entités ont entretenu un environnement qui a rendu ces attaques possibles. Personne n'a pris la parole pour dire qu'il est intolérable de menacer, enlever ou tuer des médecins, des infirmiers ou tout autre personne qui essaie simplement d'apporter des soins de santé aux populations qui, sinon, en seraient totalement privées.

Soyons clairs. L'expression « entités en Somalie » ne renvoie pas seulement aux Shebab, bien qu'ils aient pouvoir et autorité dans la plupart des

régions où nous travaillions. Nous ne pointons pas non plus seulement le gouvernement de Mogadiscio, qui a pourtant démontré sa totale indifférence à l'assassinat de nos collègues en 2011, comme le prouve la libération anticipée de leur meurtrier. Au contraire, la conclusion d'MSF est que la tolérance de la violence commise à l'encontre des agents de santé s'est transmise à la société somali et cette tolérance est désormais partagée par la plupart des groupes armés ainsi qu'à différents niveaux du gouvernement civil, depuis les chefs de tribus jusqu'aux commissaires de district du gouvernement fédéral somalien.

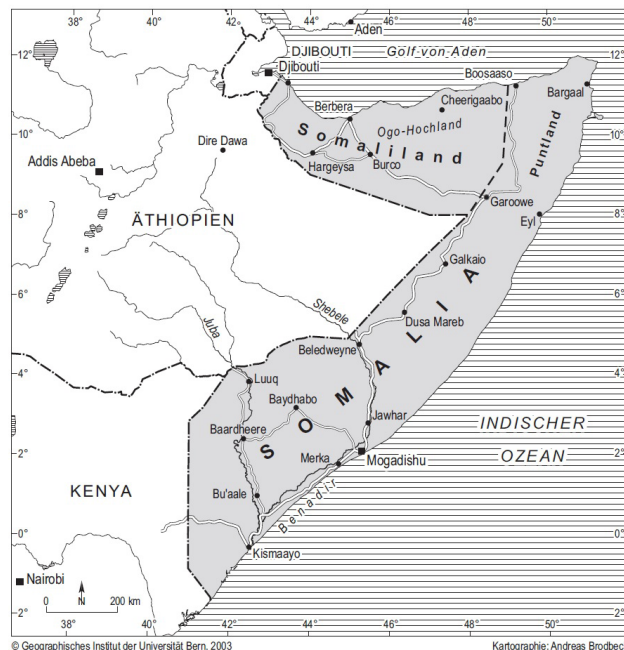
La tendance à abuser et à manipuler l'aide humanitaire a encore été démontrée immédiatement après l'annonce de notre retrait de Somalie. En moins de 24 heures, des représentants Shebab locaux ont pris le contrôle de nos hôpitaux de Dinsor et Marere, confisquant stocks et équipement, et renvoyant les patients chez eux sans qu'ils puissent terminer leur traitement. Et en moins de 24 heures, un porte-parole de la présidence somalienne a réagi en disant que « la décision d'MSF est exactement ce que voulaient les Shebab et al-Qaeda, pour qu'ils puissent continuer à faire régner la terreur. Nous demandons à MSF de reconsidérer sa décision et de coopérer avec la population », essayant ainsi à nouveau de nous associer à un agenda politique et militaire, nous, une association humanitaire.

Notre décision de quitter la Somalie a été l'une des plus difficiles à prendre dans l'histoire d'MSF. L'année dernière et au cours du premier semestre 2013, nous avons soigné près de 50 000 patients par mois. Ce qui représente environ 2 000 personnes par jour. A partir de maintenant, beaucoup d'entre eux vont lutter péniblement pour trouver les soins dont ils ont besoin. Pour une organisation de médecins, c'est une immense responsabilité.

Au Kenya, des centaines de milliers de réfugiés somaliens ont désormais encore moins d'espoir de retour. MSF poursuit ses activités médicales pour les réfugiés au Kenya et en Ethiopie, mais dans un contexte sécuritaire, pour nos patients et notre personnel, qui est à peine meilleur que ce qu'il était en Somalie.

Tant que ceux qui ont un tant soit peu de pouvoir ou d'influence en Somalie ne montreront pas qu'ils accordent de la valeur aux soins médicaux destinés aux populations vivant dans les territoires qu'ils contrôlent, tant qu'ils ne respecteront pas ceux qui prennent d'immenses risques personnels pour apporter ces soins, MSF ne retournera pas en Somalie.

(Publié le 20 août 2013 dans le quotidien kenyan The Standard, repris ici avec la permission de MSF.)



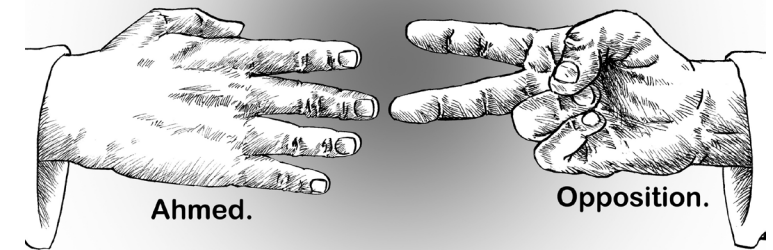
### MSF en Somalie en chiffres

#### Activités 2012

- 624'200 consultations ambulantes
- 41'100 hospitalisations
- 30'090 personnes soignées pour malnutrition grave
- 58'620 personnes vaccinées
- 2'750 surgical procedures

#### Investissements de 2003 à 2012:

171.4 Mio Euros



### Somali president urges 'dialogue'.

© Nizar Outhman

### Leiden am Land

Milich, Stephan/ Pannewick, Friederike/ Tramontini, Leslie (eds.), 2012: *Conflicting Narratives: War, Trauma and Memory in Iraqi Culture*. Reichert Verlag, Wiesbaden. 268 p.

Der Irak, so steht zu befürchten, wird uns noch lange beschäftigen: als vielfach zerrissenes Land mit zahlreichen Fronten, mit Personen und Gruppen, die Geschichte und Gegenwart des Landes sehr unterschiedlich wahrnehmen und diese Unterschiede nicht nur friedlich besprechen.

Insofern gibt der Titel des Bandes – conflicting narratives – sehr präzise das Problem wieder, gleichzeitig präzisiert der Untertitel – war, trauma and memory in iraqi culture –, worum es in den achtzehn Beiträgen gehen wird: die Aufarbeitung von diesen ein, zwei, drei Kriegen, die Normal-Iraker in den letzten dreieinhalb Jahrzehnten miterlebt haben, das Entsetzliche, das sie verarbeiten müssen, und die Erinnerung, die sie mit einer Heimat verbindet, die deswegen nicht mehr die ihre ist, weil sie sich völlig verändert hat oder weil sie sie verlassen haben.

Da ist viel Lesenswertes! Zum Beispiel der Beitrag von Fatma Mohsen (Publizistin in London), der zeigt, wie irakische Kultur sich „drinnen“ und „draußen“ unterschiedlich entwickelt hat und wie Krieg und Sanktionen diese Kultur „dürr“ gemacht haben. Oder auch der von drei AutorINNen verantwortete Bericht über die Schwierigkeit (am Beispiel des Irak), sich auf eine Erinnerungskultur – also auf die Bewertung der „Helden“ – zu einigen und dieser in Monumenten und in literarischen Werken Ausdruck zu geben.

Überraschend viele Beiträge sind danach Dichtern und dichterischen Bewegungen und Epochen gewidmet, nur wenige der Prosa (einer über irakische Romanciers in Schweden, einer über irakische Romanciers in Deutschland). Darunter besonders hübsch die Analyse (aus der Feder von Friederike Pannewick) jenes Spiels mit der potenziellen Vieldeutigkeit der arabischen Schrift, mit dem in Sinan Antoons Roman *Irakische Rhapsodie* „the ruling sign systems are rendered inoperative“.

Eine Art Abschlussteil bilden mehrere persönliche Berichte (*schahâdât*), in denen Orte erinnert, vergangene Zeiten zurückgeholt oder Schrecknisse aufgearbeitet werden.

Diesen Sammelband sollten alle zur Kenntnis nehmen, die sich für mehr als fürs Kriegsgetümmel oder die Zählung von Anschlagstoten im Irak interessieren.

Hartmut Fähndrich